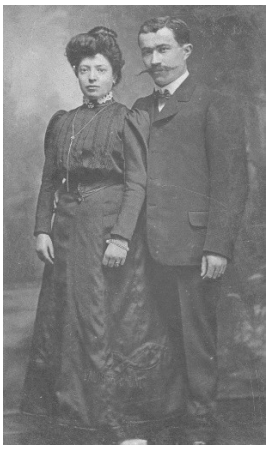
POUPART René 30-11-1909 Vierzon (Cher)

Sachsenhausen (Sa 66431) - Speer
Arrestation : 19-03-1943
Internement : Luchon – Toulouse - Camp Royallieu
Déportation : 8 mai 1943 Sachsenhausen
Libération : 03-05-1945

Je suis Béatrice Bodu, une des 4 filles de René Poupart, déporté du 8 mai 1943 au 21 avril 1945 au camp de concentration de Sachsenhausen, situé à environ 35 km au nord de Berlin.

René Poupart est né le 30 novembre 1909 à Vierzon (Cher).

Ci-contre ses parents, le jour de leur mariage en 1908



Ci-dessous René Poupart à 18 mois et 5 ans





Orphelin de père à 9 ans, René Poupart n'a pu poursuivre ses études après le certificat d'études, comme il l'aurait souhaité. Il a rejoint le camp d'aviation d'Avord (Cher), en 1923, à 14 ans, comme apprenti puis comme monteur régleur d'avion, titulaire d'un CAP de mécanicien d'avion.





Ce site d'Avord est né sur le champ de manœuvres du camp militaire fondé en 1872, transformé en centre aéronautique militaire en 1912. Il est devenu l'une des plus anciennes et plus importantes écoles d'aviation au monde.



Son livret individuel, délivré par le ministère de la guerre, indique qu'il a effectué son service militaire à partir du 15 octobre 1930 en tant que soldat 1ère classe puis nommé 2ème classe le 1er septembre 1931. (*Photo ci-contre, service militaire en 1930*) Le 15 octobre 1931 il fait partie de la réserve dans le 5ème groupe d'ouvriers d'aéronautique au camp d'Avord jusqu'au 27 mai 1933. En juillet 1939, il accomplit une période d'exercices de 14 jours au camp d'Avord puis il est mobilisé le 2 septembre 1939 et affecté au Centre de groupement de Toulouse-Cugnaux.

René Poupart est démobilisé le 9 septembre 1940 et retourne à Vierzon au domicile familial, 16 rue Victor Hugo, où il restera jusqu'au mois d'août 1942. Pendant cette période, il décide d'entrer en résistance à l'appel du général de Gaulle et habite dans l'hôtel dont sa grand-mère est propriétaire au 16 rue Victor Hugo. Il l'aide à héberger des Juifs et des résistants désireux de passer la ligne de démarcation. Depuis le début de la guerre, sa démarche est totalement individuelle et il n'appartient à aucun réseau.

Dénoncé à la Gestapo, il s'enfuit à pied vers le sud. C'est à Toulouse qu'il s'arrête et trouve du travail. Il loge au 20 rue Cujas dans le centre-ville du 1er septembre 1942 au début du mois de mars 1943.

Il refuse le STO et sera déclaré « réfractaire » à partir du 12 mars 1943. Recherché par la Gestapo, il est averti, par sa logeuse, que son arrestation peut être imminente. Il s'enfuit en direction des Pyrénées dans le but de passer en Espagne puis de rejoindre les Force Françaises Libres.



Il est arrêté à Luchon (Hautes-Pyrénées) le 19 mars 1943 par la Gestapo et torturé pour lui faire avouer le nom et les membres de son réseau - qu'il n'avait pas. Il est ensuite incarcéré à la prison Furgole à Toulouse pendant un mois. La prison Furgole est un site historique situé place des Hauts-Murats à Toulouse, adossé aux anciens remparts médiévaux (*photo internet, ci-contre*). Pendant la seconde guerre mondiale, elle a servi de lieu d'incarcération pour de nombreux résistants toulousains.

Le 1er mai 1943, René Poupart rejoint le camp de transit de Royallieu à Compiègne (Oise). Une semaine plus tard, il part en train dans des wagons à bestiaux, avec un millier d'hommes. Il arrive au camp de concentration de Sachsenhausen le 10 mai 1943. Il y restera jusqu'à l'évacuation du camp par les *SS,* le 21 avril 1945.

De ses conditions de détentions, nous ses filles, nous savons peu de choses. René Poupart a gardé le quasi silence, jusqu'au bout de sa vie, sur ses conditions d'arrestation à Luchon par la Gestapo, sur ses conditions de détention à la prison Furgole à Toulouse, puis au camp de Compiègne, sur la période de « quarantaine » de 60 jours pour apprendre la discipline concentrationnaire, sur la vie au camp, le travail au Kommando Speer à 3 km. Nous savons peu sur les privations, les souffrances, les punitions individuelles et collectives, les supplices de « l'appel ».

Quelques bribes de ses rares témoignages ou bien des comportements qu'il a eus tout le reste de sa vie nous restent comme :

- une punition par des *SS* à tout le *Kommando* se dirigeant vers Speer, pour tentative d'évasion de l'un d'eux : crâne rasé pour tous, en plein été et calotte (*Mütze*) supprimée ce qui leur a valu de sérieux coups de soleil, des douleurs insupportables et le souvenir de la vision des pores de chaque cheveu quand la peau du crâne pelait ;

- des actes de solidarité : coudre ensemble 2 pulls avec une aiguille en bois fabriquée par lui et de la laine retirée d'un pull car chaque détenu ne pouvait avoir qu'un seul pull, aider un camarade à marcher sur le trajet vers Speer …

- cacher son morceau de pain avec sa main gauche pour qu'on ne le lui vole pas, ne pas gaspiller de nourriture, ne rien jeter, toujours terminer son assiette …

Ce que nous savons, plus précisément, des conditions de détention et sur les évènements marquants, nous le tenons surtout de Jean Lainé - matricule 66759 kommando SPEER, mon parrain, ainsi que du dossier que notre père a constitué après la guerre pour justifier de sa détention et prouver sa qualité de Déporté Résistant (SHD Caen AC 21 P 650618) ; ce dossier que j'ai récupéré en juin 2021, après le décès de notre mère.

À l'approche du camp par les forces soviétiques, les *SS*, dans leur débâcle, emmènent avec eux les détenus. La marche de la mort, de 22 km, en direction de Neuruppin, puis de 45 km vers Wittstock, prend fin lorsqu'avec une poignée de camarades dont Jean Lainé. Ils poursuivent leur route vers les Pays-Bas puis la Belgique où ils ont été pris en charge par les Forces alliées.

Rapatrié à Paris le 20 mai 1945, atteint de diphtérie, pesant 39 kg, René Poupart rejoint sa famille à Vierzon.



À la fin de l'année 45, il est retourné dans le Sud-Ouest pour reprendre son travail de mécanicien avion à la SNCASE – Société nationale de constructions aéronautiques du Sud-Est, au camp d'aviation de Francazal près de Toulouse. Il loge alors dans la cité de sa société, à Colomiers (Haute-Garonne). (*Ci-contre à Toulouse en 1846*)



Désireux de retrouver le cours d'une vie « normale » et de fonder une famille, René Poupart se marie le 21 décembre 1946 avec une jeune fille, Reine Decoin née à Auby (Nord) le 7 novembre 1922, originaire du Nord de la France et qui travaillait à Paris (*photo ci-contre*).

Ils ont eu 5 enfants ; le premier est décédé peu après sa naissance. La famille emménage, en avril 1951, dans un appartement d'une cité HLM de Toulouse, nouvellement construite, où ils ont élevé leurs 4 filles et où il passera les 55 ans du reste de sa vie.



1947 : René Poupart et son deuxième enfant



1950 : La famille à la mer

La reconnaissance de son statut de Déporté Résistant, en 1954, a surement été une épreuve supplémentaire à en juger par le nombre de courriers, attestations, témoignages, rapports médicaux… que j'ai retrouvés dans le dossier qu'il a soigneusement renseigné. Mais, René Poupart l'a surement vécu aussi comme une reconnaissance de son statut lui permettant de tourner une page douloureuse.

- Des médailles lui ont été attribuées :
- Médaille de déporté Résistant en mars 1954
- Croix du Combattant Volontaire de la résistance en janvier 1969
- Médaille militaire n°84303966 en décembre 1984
- Croix de guerre avec palmes Chevalier de la légion d'honneur en janvier 1991

Je conserve précieusement ces médailles que je transmettrai à la descendance.

Son emploi au CEAT - Centre d'essais aéronautiques de Toulouse - de 1954 à sa retraite en décembre 1964, à quelques minutes à pied du domicile familial, lui a permis de développer ses compétences techniques et d'accéder à la responsabilité d'une équipe d'ouvriers.

René Poupart a pris sa retraite à 55 ans, plutôt en bonne forme physique. Ses filles grandissaient puis ont quitté le domicile familial. Une nouvelle étape de sa vie s'est ouverte pendant laquelle il a pu profiter, avec son épouse, de sa maison dans les Pyrénées, des voyages fréquents et lointains, de la famille qui s'agrandissait de petits-enfants et d'une arrière-petite fille, bref de la vie qui lui rendait bien ce qu'elle lui avait pris auparavant (*ci-contre photo de 1990 avec ses 9 petits enfants*).



Voici quelques photos de bonheur



1991 : remise de la Légion d'honneur



1995 : Leurs 4 filles, 4 gendres et 9 petits-enfants



1995 : Membres de la confrérie des Tastos mounjetos "Goûteurs de haricots '



1999 : Retour à Vierzon dans la maison familiale

Décédé le 12 décembre 2005, René Poupart a ainsi vécu jusqu'à 96 ans, en honnête homme, entouré, la dernière année, de toute sa famille qui lui a témoigné son affection et sa reconnaissance pour le citoyen, le mari, le père, le grand-père qu'il a été.

Béatrice Bodu, octobre 2026